



## Des maths au Polar

### Un interview de Maurice GOURIAN

Réalisé par I a

Mise en ligne Le mercredi 19 Avril 2006

---

**Auteur de (déjà) 9 romans, Maurice GOURIAN voit désormais chacun de ses polars nominés dans la plupart des Prix Polars. Il est en quelques années devenu un incontournable, respecté pour la virulence et la justesse de sa plume!  
(d'après le site de l'éditeur)**

---

*I a - Dans la présentation de presse, qui accompagne « L'Arménienne aux yeux d'or », il est dit que vous avez obtenu un doctorat en mathématiques, que vous êtes devenu un spécialiste en informatique, que vous avez travaillé pour le compte de l'ONU en tant que consultant spécialisé dans la lutte contre les feux de forêts, que vous avez enseigné à l'université, que vous avez dirigé une équipe de foot, que vous vous êtes essayé au journalisme et à la peinture. Alors une première question s'impose: C'est tout?*

**Maurice GOURIAN :** Vous savez, l'auteur n'est jamais tout à fait maître de ce qu'écrit son éditeur... Mais tout ce qui est dit dans la présentation de presse est vrai, c'est aussi incomplet (on ne va pas tout raconter !). En fait, j'ai toujours eu besoin d'avoir des soupapes de sécurité pour décompresser la pression induite par des boulots trop sérieux...

*I a - Des maths au polar, n'est-ce pas un étrange parcours ?*

**Maurice GOURIAN :** Oui et non. L'écriture m'est longtemps apparue comme une inaccessible étoile. J'étais alors victime de l'antique axiome qui condamnait les matheux à faire des maths ou à construire des ponts et les littéraires à pondre des bouquins.

En fait, je me suis rendu compte plus tard, bien plus tard, que le langage scientifique était un atout pour l'écriture du polar. Quand on rédige un article de vulgarisation ou une étude, on ne s'embarrasse guère de superlatifs, d'attributs, d'adverbes et on ne s'offre pas le loisir de contempler son nombril. D'autre part, les mathématiques apportent la rigueur et la logique indispensables au polar.

Les maths – à condition d'en sortir - constituent donc une bonne formation pour l'écriture du polar...

*I a - Entre les deux termes d'une l'intégration par partie, vous lisez des polars ? Quels sont vos auteurs préférés ?*

**Maurice GOURIAN :** Les Américains du début de la Série Noire.

Mais je ne suis pas un expert en matière de polar et je n'ai pas – contrairement à nombre de mes camarades - une analyse approfondie du genre.

*I a - Lorsque j'ai appris que vous possédiez un doctorat en mathématiques, je n'ai pas été vraiment surpris. A la lecture*

---

*du « Le Théorème De L'engambi » je me doutais de l'embrouille. Seul un mathématicien pouvait imaginer une pareille histoire. Mais pourquoi le théorème de Fermat? Que représente-t-il dans votre imaginaire ? Est-ce la pierre philosophale des mathématiques ?*

**Maurice GOURIAN :** J'ai choisi le théorème de Fermat pour plusieurs raisons. D'abord son histoire est un vrai polar, avec un soupçon de malédiction sur ceux qui l'approchent, avec cet Allemand qui dote généreusement l'auteur de sa solution, avec la note de Fermat qui n'est pas très claire. Ensuite, parce que ce théorème est facile à comprendre. La moitié de la difficulté, en mathématiques, est de déchiffrer l'énoncé. Celui du théorème de Fermat est hyper simple : si vous connaissez celui de Pythagore, vous pigez celui de Fermat. Ceci dit, il n'y a pas que Fermat qui constitue un mystère – donc un sujet potentiel de roman - en mathématiques. Il y a le zéro, pi, la quadrature du cercle, la numérologie, le lien entre les nombres et le paranormal, etc... mais je ne vais pas écrire 300 bouquins sur ces sujets !

*l a - Vous semblez avoir une conception bien particulière du polar. Il me semble que vous le concevez à l'image d'une réaction chimique : Un atome de « pignolades » pour deux de « dénonciation ».*

**Maurice GOURIAN :** Je n'ai pas de conception a priori du « polar ». Mon éditeur m'a affirmé que j'écrivais des polars et il écrit cela sur la couverture. Donc c'est du polar. Ça m'a flatté et je suis fier de cette appellation. J'aimais imaginer les auteurs de noir pianotant sur une antique Underwood avec un cendrier bourré de mégots et une bouteille de Jack Daniel's vide sur la table encombrée de feuillets. Et quand j'ai côtoyé les « vrais auteurs », ceux de la blanche, cette appartenance à la famille du polar m'a renforcé dans mes convictions. Face au style et à la forme des « goncourables », les auteurs de polars opposent le fond et les tripes. Et c'est bien plus important ! Dans le polar, ce qui me captive, au-delà de l'intrigue et des personnages, c'est la réflexion. Il est vrai que cette réflexion prend souvent chez moi l'allure d'une dénonciation. Il me semble important de porter des coups de projecteurs sur l'Histoire taboue du XXème siècle, une histoire réécrite par les pouvoirs, une histoire qui influence directement notre société actuelle. Et puis cette période présente l'avantage de posséder encore quelques témoins. Mais ma réflexion est aussi chevillée à la réalité quotidienne, que ce soit la transformation actuelle de Marseille au profit des promoteurs de l'immobilier ou la peine de mort aux USA.

*l a - « Sous Les Pavés, La Rage », vous traitez de deux problèmes : les naissances sous X et la période de la libération (et bien sur, mais dans une moindre mesure, de mai 68). Dans « Marseille La Ville Où Est Mort Kennedy » vous abordez les diverses hypothèses qui entourent l'assassinat de Kennedy, la personnalité trouble de ce bonhomme et en toile de fond vous nous faites visiter les couloirs de la mort. Dans « L'Arménienne aux yeux d'or », vous vous penchez sur le génocide arménien et ne manquez pas d'évoquer le rôle important que ces réfugiées ont joué dans la résistance face au nazisme.*

*Peut-on dire que vos romans sont une sorte de prétexte pour présenter une page d'histoire d'un point de vue non conventionnel ?*

**Maurice GOURIAN :** Mes romans ont un objectif principal et essentiel : divertir. Le lecteur qui paye 16 euros pour lire une histoire doit en avoir pour son fric. Et les contacts que j'ai dans les salons montrent que ce lecteur souhaite aussi apprendre quelque chose. Il veut retrouver le style et l'ambiance de son auteur tout en étant surpris à chaque roman. Pour ma part, je tiens à lui apporter une information originale et inédite sur les faces cachées et souvent obscènes de l'histoire. C'est une question de respect envers lui. Le polar est un excellent vecteur pour relire l'histoire formatée par les pouvoirs de toutes sortes. Par exemple, il est aberrant de constater le silence oppressant sur la période de l'épuration (« Sous les pavés, la rage »), une période quantifiée par les chiffres officiels entre 9500 et 105 000 morts (soit un rapport de 1 à 11 !). Et cela concerne une époque relativement récente... Avez-vous lu beaucoup de livres d'histoire là-dessus ? En fait, et pour en revenir à la dernière partie de votre question, ce n'est pas mon point de vue qui ne me semble pas conventionnel, c'est la réalité historique !

*l a - Mais pourquoi avoir choisi le polar ? En quoi ce genre vous offre-t-il plus de liberté ?*

**Maurice GOURIAN :** Bien entendu, le polar offre une liberté totale. Il permet aussi, sous un style ludique ou déjanté, de faire passer certaines réalités. Un exemple : j'ai reçu de nombreux témoignages de jeunes Arméniens (15 à 25 ans) qui se sont appropriés leur histoire à travers « L'Arménienne aux yeux d'or », eux qui ne supportaient ni les discours des parents, ni les démonstrations tristounettes et moralisatrices des livres d'histoire. L'utilisation de mes polars dans les lycées et LEP (pour une première approche de la littérature) m'amène aux mêmes constatations. Pour en revenir à la notion de liberté, mon éditeur ne m'a jamais fait modifier ou retirer le moindre mot. Son mérite en est d'autant plus grand qu'il a reçu, en certaines occasions, des menaces assez précises. A Marseille, autant qu'ailleurs sinon plus qu'ailleurs, dans une ville où le politiquement correct étouffe la presse, le polar apparaît comme un des derniers espaces de liberté.

*l a - Tous vos romans s'articulent autour d'un problème politique ou sociétal. Comment procédez-vous ? Est-ce le hasard qui vous met en présence de ces problèmes ? Ou, au contraire, s'agit-il de thèmes qui vous tiennent à cœur depuis toujours ?*

**Maurice GOURIAN :** Le thème me frappe parfois à l'issue de discussions, de témoignages ou de reportages d'actualité. Alors, je cherche à savoir, j'essaie de comprendre... Il est cependant des sujets forts que je souhaitais étudier (l'engagement de jeunes Français dans la Waffen SS, l'épuration, les génocides, ...) car je voulais savoir ce qui avait conduit à ces dérives de l'histoire et – surtout – étudier ce qui se passerait aujourd'hui, si les mêmes causes se reproduisaient. Pour le reste, c'est plus souvent la curiosité que le hasard qui titille mon esprit. Ensuite, reste à savoir si la « bonne » idée débouchera sur un vrai roman de 300 pages, sur une nouvelle de 20 feuillets ou sur rien du tout... Outre ces thèmes de fond, la vie moderne avec sa société de consommation, le saccage de l'environnement (ce n'est pas pour rien que mon héros vit en colline), l'émergence des « précaires » (tiens, j'ai appris ce terme horrible hier...) et les dérives du pouvoir apportent leurs (mauvaises) couleurs au décor.

*l a - Dans la plupart de vos polars, vous citez vos sources. Que représente cette part de recherche documentaire dans votre travail d'écriture ?*

**Maurice GOURIAN :** Lorsqu'on s'attaque à l'Histoire, il faut être irréprochable sur le plan des faits. Il faut partir du principe que nos lecteurs – ou certains de nos lecteurs – sont plus calés que nous. Cela sous-entend évidemment un énorme travail de documentation, de recherche et de vérification. C'est pour cela que j'ai cru bon de lister une bibliographie à la fin de « Marseille, la ville où est mort Kennedy ». Je voulais que le lecteur comprenne le sérieux de l'écriture sur un thème et une thèse qui peuvent apparaître assez fantaisistes. Autre exemple : lorsque j'ai écrit « L'Arménienne aux yeux d'or », j'ai pu consulter les documents de l'Armenian National Institute de Washington (qui retracent les événements au jour le jour), des témoignages sur les massacres, les télégrammes de Talaat Pacha, mais je me suis plongé également dans toute la littérature et l'argumentation négationnistes. A partir de là, je peux prétendre que ce que j'écris est vrai. Mais, attention, cela ne n'oblige pas à avoir une position impartiale sur les problèmes !

*l a - A la différence de beaucoup d'auteurs de polar, vous ne faites pas appel à un personnage récurrent. Si on excepte Marseille et plus précisément les bars de l'Estaque (.village que je trouve atroce.). Pourquoi cette absence de héros récurrent ?*

**Maurice GOURIAN :** Mon héros récurrent est un bistrot, le Beau Bar de l'Estaque. J'ai cependant un autre héros récurrent – an chair et en os - qui apparaît dans 4 de mes romans, qui était absent du dernier mais qui sera encore de la fête dans le prochain, le dixième, c'est Clovis Narigou. Le fait de ne pas utiliser systématiquement ce personnage me permet d'œuvrer avec davantage de liberté. Un exemple : « Sous les pavés la rage » se déroule en mai 68, une période sur laquelle on a écrit beaucoup d'âneries et que je voulais reconstituer. Compte-tenu de cette contrainte historique et du profil de Clovis, il était impossible

**de le faire intervenir dans cette histoire (il était trop jeune !). On le croise donc l'espace de quelques lignes seulement dans le roman.**

**En fait, on peut dire que mon principe est d'utiliser Clovis Narigou chaque fois que l'histoire se déroule aujourd'hui.**

*l a - Peut-on dire que vous êtes ce personnage récurrent ?*

**Maurice GOURIAN : Non, je ne pense pas. Je reste sur mon bistrot et sur Clovis.**

*l a - Il a suffit que trois ou quatre auteurs de polars émergent de la cité phocéenne pour que l'on parle d'une école de polar marseillais.*

*Pourtant le style et les préoccupations de chacun me semblent pour le moins différents. Mais peut-on parler d'une amicale et quels sont vos rapports avec vos collègues marseillais ?*

**Maurice GOURIAN : Premier point : il n'y a pas d'école de polar marseillais car le terme « école » présuppose un ensemble de règles et de normes qui seraient utilisées par tous les membres de ladite école. Chaque auteur marseillais possède son style, son ambiance, ses opinions, sa vision de la ville, sa « longueur d'onde » en quelque sorte. En ce qui me concerne, lorsque j'ai décidé d'écrire de petites histoires (qui sont devenues des romans), je me suis interdit de lire les auteurs marseillais, Izzo compris, afin de me forger un style. Une dernière précision sur les auteurs marseillais : aujourd'hui, par un effet de mode, chacun commet son polar sur Marseille et communique largement sur son nom (lorsqu'il est connu), sur sa condition sociale ou ses origines lorsqu'elles sont originales. Dans la foule de ces auteurs, relevez simplement ceux qui ont publié plus de 5 bouquins : la liste se réduit considérablement ! Les rapports entre auteurs marseillais de polars (et non pas auteurs de polars marseillais) sont généralement excellents. Il existe une véritable fraternité, mais cette fraternité est-elle due au climat de Marseille ou à celui du monde du polar ? Aux deux sans doute, car j'ai noté le même (bon) état d'esprit dans les nombreux salons de polars auxquels j'ai participé dans le reste de la France. Mais je pense que Marseille, notre fil rouge, notre ville un tantinet rebelle, renforce ce type de solidarité.**

*l a - Parmi vos romans, lequel préférez-vous ? Et pourquoi ?*

**Maurice GOURIAN : Question souvent posée... Mes romans sont comme mes enfants. J'ai mis neuf mois à les modeler. Un polar représente beaucoup de travail, on y met beaucoup de nous-mêmes et les accouchements ne sont pas toujours faciles. Mes romans sont tous différents et ils ont tous quelque chose de moi. A la question de la préférence, je réponds souvent : celui qui va sortir. Car il m'angoisse. L'ai-je suffisamment travaillé ? Les personnages sont-ils assez forts ? Les idées sont-elles suffisamment claires ? L'intrigue est-elle intéressante ? La partie historique ne va-t-elle pas étouffer l'énigme ? etc....**

*l a - Je ne vous demande pas quels sont vos projets littéraires, puisque je crois savoir que vous préparez un roman où l'on verra des extraterrestres débarquer à Marseille et un autre où il est question de colonialisme et de ses bienfaits ? Par contre quand pourra-t-on lire ces deux histoires ?*

**Maurice GOURIAN : Sommes-nous en 2006 ou en 2003 ? J'ai fait appel aux extraterrestres dans « Les martiens de Marseille » (automne 2003) et trituré le "temps béni des colonies" dans « La porte des orient perdus » (printemps 2004)... Bon à part ça (je plaisantais...), mon prochain polar évoquera le rôle des fondamentalistes et créationnistes, ces gentils amerlos qui nient la théorie de l'évolution de Darwin et nous prédisent une prochaine fin du monde. Ce serait rigolo si les gars en question n'étaient pas au pouvoir aux USA, dans l'entourage immédiat de Bush... Et puis, la manière dont ils cachent leurs pratiques sectaires sous des références chrétiennes reste troublante et irritante. Et si certains qualifient ce roman de polar marseillais, ça n'engagera qu'eux ! Je pense qu'on lira ça à l'automne... Et puis, j'ai deux autres histoires intéressantes. Mais, comme je vous le disais en réponse à votre question 8, feront-elles 300 pages ou 20 feuillets ? Mon petit doigt – qui me ment rarement -**

**me dit pourtant qu'une des deux devrait être prête pour le début 2007...**

*l a - Quelle question ai-je oublié de vous poser ? (et sa réponse !)*

**Maurice GOURIAN : Vous m'avez déjà posé beaucoup de questions... J'ai déjà du mal à rédiger les réponses, alors vous comprendrez qu'il m'est encore difficile de formuler, en plus, les questions !!!**

---

#### BIBLIOGRAPHIE/COMMENTAIRE

---

**LA NUIT DES BRAS CASSÉS  
LE THEOREME DE L'ENGAMBI  
LE DERNIER DES CHAPACANS  
L'ARMENIENNE AUX YEUX D'OR  
LES MARTIENS DE MARSEILLE  
LA PORTE DES ORIENTS PERDUS  
LES DAMNÉS DU VIEUX PORT  
MARSEILLE, LA VILLE OÙ EST MORT KENNEDY  
SOUS LES PAVÉS, LA RAGE**